

LES PÂQUES D'HORACE VERNET



EN 1853, Horace Vernet, le peintre illustre, avait voulu revoir l'Algérie qu'il avait déjà visitée quelques années auparavant.

Une rencontre le mit en présence du R. P. dom François Régis, abbé de la Trappe africaine de Staouéli. Voici comment le biographe du saint religieux raconte cette entrevue et ses suites :

Un jour, on vint avertir le P. Régis qu'un étranger demandait à lui parler. L'abbé se trouvait alors dans les champs. S'empressant de retourner au monastère, il vit venir au devant de lui un beau chien qui, le nez au vent, précédait un chasseur équipé de neuf, avec buffleterie et magnifique havresac en bandoulière.

« Me reconnaissez-vous ? dit Horace Vernet, en se présentant.

— Mais oui, Monsieur, répondit l'abbé avec une parfaite courtoisie et je suis fier que vous n'ayez pas oublié l'engagement que vous avez bien voulu prendre de venir me voir à Staouéli. »

Aussitôt, s'offrant à lui servir de guide, le bon Père lui fit parcourir le monastère et ses alentours. La visite terminée, on continua la promenade dans la campagne. Le grand artiste avait pris le bras du religieux, et peu à peu, s'ouvrant à la confiance, lui dévoilait les préoccupations douloureuses qui agitaient son cœur.

Le P. Régis l'écouta d'abord avec étonnement, admirant l'abandon plein de franchise et de vivacité de ce premier entretien. Bientôt, cette confiance sans réserve le toucha et il eut la pensée d'en user discrètement pour le bien du nouvel ami qui se jetait dans ses bras.

« Monsieur, dit-il tout à coup, comme frappé par une idée lumineuse, nous sommes à la veille du dimanche des Rameaux. Vous avez déjà fait les deux tiers de ce qu'on a coutume de faire à cette époque de l'année. Il ne vous reste plus qu'à vous incliner pour dire : *Benedic mihi, Pater* : Bénissez-moi, mon Père. »

La brusquerie de ce dénouement ne devait pas déplaire à